



AU PIED DE MON ARBRE

Bulletin d'information gratuit à usage interne du Cercle

N° 19 – déc. 2005 à février 2006



Présentation du livre des Familles de TIERCELET le samedi 28 janvier 2006

Adresse E-mail Cercle : cgpl-545@laposte.net

Site Internet : <http://membres.lycos.fr/genealongwy>

SOMMAIRE

- ✓ Le mot du Vice-Président
- ✓ Informations diverses
- ✓ L'état civil
- ✓ Le service militaire
- ✓ Une page d'histoire : période vécue par M. Paul CHERRIER (du 2 août au 29 septembre 1914)

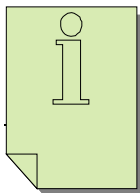
? LE MOT DU VICE-PRÉSIDENT

Avec le livre des familles de Tiercelet, notre association continue sa progression pour la publication d'ouvrages des communes du Pays-Haut.

Dans ce numéro, nous publions une tranche de vie, à travers le journal de guerre de 1914-1918 de Paul CHERRIER.

Certains seront choqués à la lecture de ces quelques pages, mais c'est avec ce genre de récit que nous connaissons mieux nos ancêtres.

Aimé TARNUS



INFORMATIONS DIVERSES

Ü Livre en vente

Après Hussigny-Godbrange, Villerupt et Thil, c'est au tour de Tiercelet d'être mis à l'honneur dans une publication de notre Cercle.

Cette étude comprend : 4073 personnes, 1440 familles, 1068 patronymes et 176 professions (de 1692 à 1904).

À Prix de vente de l'ouvrage : **18 €**



Ñ L'ETAT CIVIL

Article de M. WANLIN

- 1334 - Le registre paroissial le plus ancien de France (Givry en Saône et Loire)
- 1539 - **Ordonnance de Villers-Cotterets** : institution des registres de baptêmes avec indication du nom du père
- 1563 - **Concile de Trente** : mention des noms des parrain et marraine
- 1579 - **Ordonnance de Blois** : création des registres de mariages, décès et publication des bans
- 1582 - **Le calendrier Grégorien** remplace le calendrier Julien : le 9 décembre est suivi du 20 décembre
- 1667 - **Ordonnance de St- Germain-en-Laye** (Code Louis)
Tenue des registres en deux exemplaires dont l'un est déposé au greffe
Uniformisation de la rédaction des actes – Signature des parrain et marraine pour les baptêmes, des conjoints et des témoins pour les mariages et de deux des parents pour les sépultures
- 1674 - Tenue des registres sur **papier timbré**
- 1685 - **Révocation de l'Édit de Nantes**, suppression des registres protestants
- 1736 - **Déclaration royale** : les deux registres ont un caractère authentique et doivent être signés par les deux parties
- 1787 - **Édit de tolérance** : rétablissement des registres protestants
- 1792 - 20/25 septembre : **création de l'État civil moderne**
La tenue des registres est enlevée aux prêtres et remise aux municipalités
Création des tables annuelles et décennales
Mention des profession, âge et domicile des défunts sur les actes de décès
- 1793 - 24 novembre : entrée en vigueur du **Calendrier républicain**
- 1798 - du 22 septembre au 26 juillet 1800 (1^{er} vendémiaire An VII au 7 thermidor An VIII) : **mariages au chef lieu de canton**
- 1800 - Indication du lieu de naissance et de la filiation du défunt sur les actes de décès
- 1806 - Retour au **Calendrier Grégorien**
- 1816 - Suppression du divorce
- 1876 - Création du **Livret de famille**
- 1884 - Rétablissement du divorce
- 1886 - **Mention** des divorces **en marge** des actes de mariage et de naissance
- 1897 - **Mention** des mariages et légitimations **en marge** des actes de naissance
- 1923 - **Mention** des dates et lieux de naissance des parents **sur les actes** de naissance des enfants
- 1927 - Suppression des registres de publication de mariage
- 1945 - **Mention** du décès **en marge** de l'acte de naissance
- 1955 - **Mention** de l'adoption **en marge** des actes de naissance
- 1989 - Suppression des mentions marginales sur les exemplaires des actes détenus par les greffes

Sources : Jean SALAUN

Ñ LE SERVICE MILITAIRE

Article de M. WANLIN

- 1798 - La loi de Jourdan du 19 fructidor an 6 institue la conscription durant 5 ans des hommes de 20 à 25 ans
- 1802 - Service de 5 ans. Le remplacement est autorisé. Tous les jeunes gens âgés de 20 ans sont appelés au Chef lieu de canton devant la commission de recrutement. Après les exemptions prévues par la loi on procède au tirage au sort de ceux qui vont former le contingent requis (Archives – Série B) d'où l'origine de l'expression "tirer le bon numéro". Le remplacement n'est pas rendu par amitié mais fait l'objet d'un contrat, souvent notarié, où le fils d'une famille aisée achète son remplaçant.
- 1818 - Service de 6 ans
- 1824 - Service de 8 ans
- 1832 - Service de 7 ans
- 1855 - Le remplacement n'est plus possible, mais moyennant une somme de 2 500 F de l'époque, on peut être racheté et par la suite exonéré
- 1868 - Service de 5 ans pour la moitié du contingent par tirage au sort et de 6 mois pour les autres (remplacement autorisé)
- 1872 - Service obligatoire et universel de 5 ans : le remplacement est supprimé. On peut être dispensé de service pour cause de soutien de famille, métier d'enseignant...
- 1889 - Service de 3 ans
- 1902 - Service obligatoire et universel de 3 ans. Les sursis pour études, charges, sont institués
- 1920 - Service de 12 mois
- 1923 - Service de 18 mois
- 1935 - Service de 18 mois ou de 2 ans
- 1945 - Service de 1 an ou de 15 mois
- 1950 - Service prolongé jusqu'à 18 mois
- 1956 - Guerre d'Algérie : maintien sous les drapeaux jusqu'à 30 ans
- 1962
- 1965 - Service de 16 mois
- 1970 - Service de 12 mois
- 1992 - La loi du 4 janvier 1992 confirme la durée du service national à 10 mois, 16 mois pour la coopération et 20 mois pour les objecteurs de conscience. Le régime des reports permet de gérer son départ de 18 à 27 ans
- 2001 - La mise en place d'une armée de métier entraîne la suppression de la conscription

Sources :

- Article de Christiane Bastard-Gruel (*La Dépêche – Évreux*)
- Bulletin du Centre Généalogique des Côtes d'Armor *Généalogie* 22 N°34 avril 97
- Revue Française de Généalogie N° 104 – Juin/Juillet 1996

& UNE PAGE D'HISTOIRE : PÉRIODE VÉCUE PAR M. Paul CHERRIER AU RÉGIMENT D'INFANTRIE DE CAMPAGNE A ÉPINAL (Journal quotidien du 2 août au 29 septembre 1914)

Article de M. Jean DITGEN, dernier petit-fils de Paul CHERRIER

Paul CHERRIER, mon grand-père maternel, est né à Brouvelieures (Vosges) le 5 mai 1869, à côté de Bruyères, où le 19 juillet 1877 naquit Louise LAGRANGE qui devint son épouse 18 ans plus tard car à cette époque on savait aussi se marier tôt. Ils eurent ensemble 6 enfants : Cécile, André, Armand, Georgette, Bertrand, Geneviève la dernière qui sera ma mère en 1944. Geneviève est la plus jeune de cette fratrie et moi je suis le plus jeune de ma génération ; mais nous sommes plus nombreux. S'ils étaient 6 frères et sœurs dans leur lignée, nous sommes 14 petits-enfants et une trentaine de petits-enfants, je n'ai pas compté les arrière-petits-enfants, mais je peux avancer le chiffre de 60 environ sans trop me tromper. C'est vous dire que nous sommes une bonne famille qui, au départ (6) annonçait une descendance plus nombreuse.

Je reviens à mes grands parents CHERRIER-LAGRANGE qui eurent donc 6 enfants. Ma grand-mère avait 30 ans quand vint au monde la dernière du lot. De nos jours peu de ménages ont une telle quantité d'enfants et d'âges aussi rapprochés. Louise était sûrement une spécialiste des grandes casseroles, des grandes lessiveuses (*vous les jeunes cherchez ce que ce mot veut dire*) du travail ménager en temps masqué, en série et de tout autre qui aujourd'hui trouve ces qualificatifs dans le vocabulaire industriel (D M H par exemple). Un jour, elle (ma grand-mère) se confia à une voisine, appelons-la Charlotte **, lui disant que 6 enfants c'était beaucoup et beaucoup de labeur. Charlotte lui répondit : "tant qu'il y aura de l'eau à la fontaine..." Il n'y avait pas d'eau dans beaucoup de maisons à cette époque..." je n'aurai plus d'enfants ! Phrase laconique, concise, précise, cinglante, qui résonna dans la tête de ma grand-mère comme je ne sais quoi mais ce que je sais c'est que de ce jour "ils" n'eurent plus d'enfants. Cette histoire a fait résonance plusieurs fois dans nos réunions familiales au moment du dessert lorsqu'on parle de ces choses là et que les enfants ouvrent grand leurs oreilles ainsi que la bouche mais d'où aucun son ne sort pour mieux l'écouter.

** ... en fait il s'agit de Madame Janvier, la sage-femme.

Revenons à Paul et au 2 août 1914, lui était né en 1869, il avait donc 45 ans, ce n'était plus un conscrit. Je me demande comment, de nos jours réagiraient des hommes de cet âge, je ne pense pas qu'ils monteraient dans le train qui les expédiait vers leur destin, irrémédiable pour beaucoup d'entre eux. Conditionnement, action psychologique des dirigeants, manque d'information, malnutrition, pinard, manque de loisirs et combien d'autres facteurs firent qu'ils partirent, ah ! j'oubliais le 31 juillet 1914 : pourquoi ont-ils tué Jaurès ? Et le voilà parti de Longwy (54) sur la route entre Cons-la-Grandville et Longuyon (environ 15 kms) au milieu d'une masse humaine grouillante, hurlante ou silencieuse en tenue de ville, chaussée je ne sais comment pour une mise en jambes (ou une mise en tête) car le train s'est arrêté parce que la ligne est coupée.

Mais comment Paul est-il arrivé à Longwy, au Pays-Haut lui qui était né à Brouvelieures ? Voilà l'explication :

Mon grand-père, artisan du transport entre Brouvelieures et Épinal (25 kms) avec son cheval (ou deux) et un chariot, faisait la navette avec bois, légumes et autres. Pendant cette période, ils eurent leurs quatre premiers enfants qui eux sont Vosgiens donc, les trois autres ne seront plus que "issus" de Vosgiens, ce qui est bien aussi m'a-t-on dit. Issus de Vosgiens, à Longwy pourquoi ? Parce qu'à cette époque, Longwy c'est l'Eldorado français, la vie y est plus facile.

On y vient de toute l'Europe : Pologne, Italie, Sarre (mon grand-père paternel en venait), Afrique du Nord... Il y aura à Longwy 23 hauts-fourneaux avec leurs installations annexes : aciéries, laminoirs, cokeries, centrales électriques... et une cohorte d'entreprises pour faire tourner l'usine, des magasins, des artisans et tous les autres. Alors c'est presque normal de quitter, malgré qu'on les aime, ses sapins, sa bruyère, ses fougères et le lard, de quitter ses Vosges pour cette région des trois frontières, appelée aussi le Pays-Haut. Quel avenir, pour les enfants surtout ? Cent ans plus tard, aujourd'hui, il n'y a plus un seul haut-fourneau, tous rasés, abattus, broyés, comme ces grands arbres centenaires. C'est la morne vallée et pour ne plus y passer, un viaduc a été jeté par dessus, il l'enjambe rapidement pour s'en aller plus loin, vite, très vite. Que s'est-il passé ? Est-ce la guerre dont parle Paul ou la deuxième qui a suivi qui a tout cassé ? Non c'est la Paix qui a fait cela, c'est la construction européenne qu'ils disent, c'est comme une guerre presque, sauf pour les morts, allez comprendre et comprendra qui pourra !

La famille CHERRIER arrive donc à Longwy où Paul deviendra le cocher du directeur de l'usine de Mont-Saint-Martin et à sa retraite Paul et Louise iront s'installer à Allondrelle, le long du Dorlon, charmant ruisseau qui vient je ne sais d'où, pour aller se promener dans cette magnifique campagne boisée, colorée, vallonnée et même giboyeuse. Allondrelle possède aussi une jolie et remarquable propriété qui s'appelle Sainte-Reine : en haut, une maison de maître, avec à côté une chapelle, un fumoir, un mur de pierres sèches protège ces constructions. En bas, la maison du métayer, aussi grande que celle du maître, avec en face les écuries, hangars et le pont en pierres sous lequel passe le sautillant Dorlon. Cette propriété appartient au Comte de Chevigny. Pendant de longues années, c'est mon oncle Bertrand qui exploitera les terres du domaine de Sainte-Reine. J'aime me souvenir de ce paysage bucolique, car j'y ai passé quelques semaines durant les étés de ma jeunesse curieuse, grimpante, galopante... La maison de mes grands-parents existe toujours. A leur disparition, elle a été achetée par un couple de retraités. De temps en temps, j'aime passer devant. Elle a un peu changé mais elle est encore dans la rue principale, au même endroit, ensuite nous passons devant Sainte-Reine et souvent nous nous retrouvons à Epiez un peu plus loin, chez les cousines, filles de Bertrand. Paul repose en paix dans le petit cimetière commun à Allondrelle et Lamalmaison depuis 1945, il avait 75 ans lorsqu'il nous quitta. Au dire de ceux qui l'on connu, c'était un bien brave bonhomme, nous le sentons au travers des lignes qu'il nous a laissées, dans ce journal de guerre qui a réussi à traverser les années et les déménagements, sans que les mites ne le dévorent ou que des doigts sacrilèges ne le rendent illisible.

Mon texte n'est nullement exhaustif, aussi vous qui venez de le lire peut-être, sûrement avez-vous quelques lignes ou quelques pages à rajouter, ou des corrections à mon texte. Aussi je vous en remercie à l'avance, au nom de Paul et de ses descendants.

Page 1

2 août : 1^{er} jour de mobilisation

Départ de Longwy – 10 heures du matin – ligne coupée à Cons-la-Grandville, marche à pied jusqu'à Longuyon – arrivée à Épinal à 1 heure de l'après-midi le 3.

3 août : entré à 2 heures à la caserne de la Madeleine, enfermé à la caserne sans pouvoir sortir. On ne nous a rien donné à manger, nous avons pu avoir un litre de vin blanc pour deux. Nous avons encore une croûte de pain heureusement. Nous avons passé la nuit sur la planche et sans couverture.

Page 2

4 août : nous avons été tenus dans la cour du quartier toute la journée, sans boire ni manger. Je n'ai pas honte de le dire. Des restes des soldats de l'active cette nuit là. J'ai tout de même pu avoir une paille pour me coucher mais pas de couverture.

5 août : On nous a tout de même habillés à 10 heures du matin. Réunion dans la cour une heure après en tenue, sac au dos et fusil posé pendant une heure sous une pluie battante. Départ à midi le ventre creux pour le fort d'Archer, c'était pitié à voir une troupe de vieux .../...

Page 3

.../... de 45 à 48 ans, trempés d'eau et de sueur et rien dans le ventre, avec un paquetage complet sur le dos, surtout pour des hommes qui n'en ont jamais porté. Nous étions presque tous de la cavalerie en arrivant au fort d'Archer. Cette fois nous avons été bien reçus. C'était un bien bon Capitaine. Il nous a fait donner à chacun un bon morceau de viande, pain à volonté, poissons en conserve bien frits, café à volonté et du bon, deux doigts de chocolat, une paille par terre comme .../...

Page 4

.../... couchage et une couverture.

6 août : réveil à 4 heures, café à 5 heures.

Départ à 5h30 avec tout le fourniment. Étape de 18 kms pour se rendre au fort de Bambois, l'on nous a installés sous les tentes, dans la forêt près du fort, avec paille et couverture. Là on se trouvait bien mais mauvaise nourriture, juste pour ne pas mourir de faim.

7 août : travail toute la journée autour du fort, de 5 heures du matin à 7 heures du soir, pour faire des plates-formes pour .../...

.../... placer des batteries.

8 août : réveil à 3h30 en tenue de campagne. Piroter dans la cour jusqu'à 9 heures, ensuite départ pour la ferme de Cossine, au-dessus d Dinoze. Là, nous faisons notre cuisine, une nourriture épatante puis on pouvait boire du lait à volonté, bien couchés dans le foin.

9 août : nous sommes montés deux fois au front, du réduit d'Arches pour le travail des tranchées.

10 août : départ à 5 heures pour le réduit d'Arches en tenue de campagne. On nous a installés plus de 300 sous un hangar, avec des paillasses par terre. Là j'y suis resté deux jours puis je suis reparti dans un baraquement un peu plus loin. Là nous sommes bien logés, mais comme toujours nous n'avons que la maudite paillasse avec une demi- botte de paille et sur le béton. Enfin, ne nous plaignons pas trop, ceux qui sont au front sont encore plus malheureux que nous car ils en voient des dures ces jours ci.

Du 10 au 19 août : on nous a employés à toutes sortes de travaux : décharger des wagons d'obus, les empiler dans les poudrières et en approvisionner les batteries. Puis nous avons construit des abris tout autour du fort dans la forêt, pour construire de nouvelles batteries. On manie tous la pelle et la pioche avec ardeur comme de vrais terrassiers, c 'est "force" tant de voir des hommes de toutes les classes fraterniser tous ensemble et s'entraider tous en bons camarades .../...

Du 19 au 23 août : le travail change maintenant, c'est du vrai service militaire. On nous apprend le fonctionnement et le maniement des pièces de canons, on est tous contents d'apprendre cela, nous sommes en grande partie des vieux qui n'ont pas servi dans l'artillerie : des cuirassiers, des dragons, des chasseurs hussards, trainglots. Enfin, nous faisons tous de notre mieux pour nous instruire afin d'être utiles au moment voulu car voilà quatre jours de suite .../...

.../... qu'on n'est pas rassuré. Du fort, nous entendons une canonnade ininterrompue, c'est même effrayant à entendre, surtout celle de la journée du 22 qui a commencé à 4 heures du matin et qui n'a fini qu'à la nuit. Les pauvres hommes ce qu'ils ont dû prendre ce jour là vers 4h à 5h, nous avons eu un moment d'émotion car la canonnade se rapprochait fort de notre côté, puis le bruit s'est éloigné petit à petit, alors nous avons respiré un peu plus à l'aise car on s'est de suite dit : "cette sale vermine d'Allemands recule .../..."

.../... nous avons le bon bout".

Une heure après nous apprenions, par un de nos officiers qui avait vu une dépêche de la place d'Épinal, que le plan du Général PAU réussissait à merveille. Il a fait reculer ses troupes sur un point pour les attirer sur l'emplacement qu'il avait choisi et il les a cernés entre le fort de Manonviller et l'autre fraction de ses troupes. Il paraît que nos canons de 75 ont fait des ravages terribles dans les rangs ennemis. A l'heure où j'écris aujourd'hui dimanche, on entend toujours .../...

.../... le canon mais tout à fait éloigné, ce qui présage du bon de notre côté, car si c'était autrement, nous ne serions pas si tranquilles ici. La preuve c'est que l'on nous a donné repos aujourd'hui. Ce qui me donne le plus de soucis, c'est de ne pas recevoir de nouvelles de ma chère famille, je ne sais vraiment quoi penser, les a-t-on fait évacuer ? Où sont-ils ? Mais ils doivent tout de même recevoir mes lettres. Le Maire de la commune doit savoir où ils sont, enfin j'espère toujours avec quelle joie je lirai la première .../...

.../... car c'est rudement gros d'être si éloigné de ce que l'on aime le plus sur terre, de les savoir en danger et peut-être en privation de toutes sortes, de ne pas pouvoir leur venir en aide d'aucune manière et de ne pas savoir ce qu'ils font et ce qu'ils deviennent. Je viens encore de leur écrire une lettre, la 5^{ème} peut-être, cette fois serais-je plus heureux ? Aujourd'hui dimanche : terrible catastrophe près de la gare de Dinoze. A 2 heures du matin un train conduisant de l'artillerie est venu tamponner un autre train .../...

.../...où il y avait le reste d'un régiment d'infanterie alpine qui revenait de la frontière, où il avait combattu pendant 5 jours et avait perdu 700 hommes, leur train était arrêté et le train conduisant l'artillerie arrivait à une vitesse de 70 kilomètres à l'heure. La machine a broyé en miettes les trois premiers wagons qui contenaient de 39 à 40 hommes endormis bien tranquillement. Bien peu se sont réveillés car il y en a eu 93 de broyés et beaucoup de blessés. C'était vraiment affreux à voir. Détail incroyable, la locomotive était venue se placer sur le 3^{ème} wagon .../...

.../... exactement comme si on l'y avait placé avec une grue et des tas de cadavres en dessous des roues, on n'avait encore pas pu les retirer à la nuit, à l'un on ne voyait que la tête, un autre une main mutilée ou une jambe, un pied. C'était tellement triste à voir que je m'en suis éloigné de suite.

24 août : travail aux abris et aux batteries, on fait le terrassier, le bûcheron, on nous fait turbiner sans arrêt, puis on nous fait l'instruction sur la manœuvre des pièces. Nous sommes en grande partie des cavaliers qui ne connaissent rien à cette .../...

.../... manœuvre là, enfin on fait tout notre possible. Je crois que si le moment vient de s'en servir, on fera encore honneur à l'armée française. Aujourd'hui de 4h du matin à 9h du soir, nous avons entendu le canon toute la journée sans discontinuer, c'était du côté du fort de Manonvillers, c'était pire que le tonnerre, sans arrêt. D'après les nouvelles, ce fort là aurait tiré des gros obus, donc on comprend quel fracas en y ajoutant les régiments d'artillerie qui y prennent part, les mitrailleuses et toute l'infanterie et autant du côté de l'ennemi .../...

D'après les nouvelles, l'armée allemande est coupée en deux et on cherche à la pousser sur les forts de Frouard et de Toul pour pouvoir l'écraser. Il paraît que les Allemands ne tombent plus à terre tellement il y a des tués. En dernier le commandant du fort les a laissés venir jusqu'au pied du fort et les a canardés avec des boîtes à mitraille ; il a tout fauché en rien de temps. Du 24 au 30, combat sur le même point, jour et nuit, les Allemands veulent absolument prendre ce fort là pour avoir la clef de Paris mais ils auront fort à faire .../...

.../... car voilà passés ... jours que le combat dure et ils ne sont pas plus avancés. Tous les jours ils sont repoussés avec des pertes énormes en hommes et en matériel. Si ça continue comme cela encore jours, je crois que cette terrible guerre s'avancera car il ne restera plus guère d'hommes ou de munitions, surtout en Allemagne car il paraît que les Russes avancent fort de leur côté, l'on dit qu'ils sont déjà près de Pose. Ils font des prises énormes, tant en hommes qu'en munitions. Ce matin la partie a encore .../...

.../... été chaude sur la frontière, on a entendu la canonnade jusque 10h puis ça s'est éloigné insensiblement. Il faut croire qu'ils sont encore une fois repoussés. Tant mieux et plus vite ça ira et plus tôt nous serons quittes, quel beau jour celui où l'on pourra chanter le chant du départ pour le foyer. Ce qui me tracasse le plus c'est d'être sans nouvelles de ma chère famille, voilà 28 jours que je suis là. Cinq lettres que j'écris et pas de nouvelles, je ne sais plus quoi penser surtout depuis hier. En lisant une .../...

.../... feuille locale, j'ai lu que Longwy s'était rendu aux Allemands. Donc les habitants des environs ont dû évacuer. Où sont-ils ? Mais le Maire de la commune doit le savoir et leur envoyer les lettres. Enfin, j'espère toujours et j'attends avec impatience, ma Louise comme je la connais doit se faire autant de mauvais sang que moi. Enfin, espérons que les mauvais jours seront bientôt passés et que nous serons bientôt réunis. En attendant voilà 8 jours que nous couchons à la belle étoile, à garder les pièces de canons, il y en a .../...

.../... beaucoup qui tombent malades, plus de la moitié qui ont des coliques car on ne peut pas boire un verre de vin, même avec son argent, toujours de l'eau les trois quarts du temps, du mauvais rata avec des pommes de terre gâtées ou pas mûres et encore on n'en a pas toujours "son comptant" et un morceau de viande comme deux doigts, souvent qu'on ne peut pas la manger, elle n'est pas cuite ou elle sent mauvais, avec cela on ne nous laisse aucun moment de repos, aussi il n'y en a pas beaucoup pour engraisser. Enfin aujourd'hui nous avons un .../...

.../... peu d'espoir, l'on n'entend plus le canon, que quelques coups très loin.

Lundi 31 août : calme complet. On nous a ramenés coucher dans nos baraquements. Ce qu'on a trouvé bonnes nos maigres paillasses !

Mardi 1^{er} septembre au 7 : situation à peu près la même pour nous. Nous travaillons comme des forçats à faire des tranchées et des abris, il y avait longtemps que je n'avais pas tant manié la pelle et la pioche, si encore nous étions bien nourris ça irait encore à moitié, mais nous .../...

.../... avons une nourriture tout à fait mauvaise et en très petite quantité. Mais je ne mange pas beaucoup, ça va encore, si ce n'était du pain qui est souvent moisi ou dur comme de la pierre et fort comme de l'oseille ; aussi nous sommes tous jaunes comme des citrons et nous maigrissons à vue d'œil. Moi j'ai diminué de 10 livres dans 5 semaines, si cette maudite guerre là ne se termine pas bientôt on ne sera pas bien lourd pour rentrer dans ses foyers et le chagrin aidant et .../...

.../... la maladie qui peut survenir, je crois que ça commence déjà. Nous sommes une grande partie qui ont la diarrhée, en commençant par moi. Voilà plus de 25 jours que ça ne me quitte pas, aujourd'hui n'y tenant plus je me suis fait porter malade. Le Major m'a mis à la diète complète, ne boire que de l'eau bouillie et prendre deux pilules d'opium dans la soirée. Il ne m'a exempté de service que deux jours, ce qui n'est pas beaucoup car, quand même ça irait mieux, je ne serais guère solide sur .../...

.../... mes jambes. Si je pouvais encore me payer quelques fortifiants pour me remettre, mais je ne le peux pas car on ne sait pas pour combien de temps nous sommes encore là, et comme il ne me reste plus beaucoup d'argent, il faut le conserver le plus longtemps possible car je ne compte pas en recevoir puisque je ne sais même ce que fait et où est ma chère famille. C'est ce qui me désole le plus, je ne fais que d'y penser nuit et jour au point que la nuit, quand je me réveille, je ne puis plus me .../...

.../... rendormir. Enfin, espérons que ça passera plus vite que l'on ne croit, quel beau jour que celui où l'on se réunira. En attendant le canon tonne toujours avec rage, sans arrêt nuit et jour, ce qu'il y aura de sang versé c'est inouï et que de misère il va y avoir après cela.

Du 8 septembre au dimanche 13 : il n'y a pas grand changement pour nous, à peu près le même travail, excepté que nous n'avons pas encore fait de classes à pied et de maniement d'armes et que maintenant on nous en fait faire, ça ne nous va .../...

.../... pas beaucoup. Pensez donc des vieux grisous comme nous, sommes tous las, on n'a plus le jarret élastique comme à 20 ans et l'on a la tête un peu plus dure, puis on ne s'en donne pas beaucoup la peine non plus, car tout en faisant ces singeries là, on a la tête ailleurs, on pense plutôt à sa famille et on se demande continuellement s'il y en a encore pour longtemps avant de les revoir. Je n'ai toujours pas de nouvelles des miens, c'est à désespérer, enfin tant que les Allemands ne sont pas refoulés du territoire français .../...

.../... je ne compte pas beaucoup en avoir puisque la communication sur Longwy est coupée, ensuite que tout le monde doit être évacué, car je pense bien que personne n'a voulu rester sous la main de ces barbares. Aujourd'hui dimanche, je suis de garde dans la forêt près des canons, la nuit ne sera pas bien belle à passer car il pleut tout le temps et il va faire noir car il n'y a pas de lune. Enfin, il faut espérer qu'elle se passera comme les autres car voilà la quatrième que .../...

.../... je prends. En montant ma faction, je penserai toujours à ma Louise et à mes chers enfants, le temps me semblera moins long. Je serai rempli de courage et me trouverai même heureux dans ma misère. Si je les savais à l'abri de tout danger et bien portants... en attendant je vais manger ma maigre gamelle avant de prendre ma faction. Et je vous envoie à tous le meilleur de mes baisers.

Du 13 au 17 septembre : la situation est toujours la même pour nous, le danger semble toutefois s'écarter et il n'y a .../...

.../... plus un seul Allemand dans les Vosges. Il n'est pas trop tard car ils nous ont assez tenus sur le qui-vive, ils nous ont fait passer assez de nuits à la belle étoile car ils sont venus bien près de nous, mais ils n'ont pas osé venir se frotter jusque sur la ligne de nos forts. Nous entendions la canonnade comme si on y avait assisté. Ils n'ont pas été bien loin au fort d'Arches où je suis, puisque par un moment ils étaient signalés à 29 kms. Ils ont détruit complètement les villages de Plainfaing et de Sauley. Taintrux.../...

.../... a beaucoup souffert aussi ainsi que les localités environnantes : Saint-Dié a été pris et repris par quatre fois, Rambervillers a eu sa part aussi, on s'y est battu pendant plus de 8 jours. Les Allemands se tenaient dans les bois entre Baccarat, Charmes et Rambervillers. A la fin, faute de munitions et de vivres, ils ont été obligés de se rendre. Je suis toujours sans nouvelles de ma famille. A tout hasard, je leur ai encore écrit ma lettre hier soir car je pense que Longwy doit être .../...

.../... délivré de cette maudite vermine et que nos émigrés ne doivent pas tarder à rentrer au foyer. Mais que de désastres vont-ils y trouver en même temps ? J'ai aussi écrit au Maire de Mont-Saint-Martin pour qu'il me renseigne où est ma famille ? Que je serai heureux si je puis enfin savoir leur adresse car vraiment je ne vis plus, j'ai beau me sermonner, de prendre courage et patience, c'est plus fort que moi, je me mets continuellement martel en tête .../...

Du 17 au 20 septembre : toujours même situation pour nous, à part que cette maudite guerre ne va guère vite, ces cochons d'Allemands sont toujours dans le Nord de la France. Il faut espérer qu'on viendra bientôt à bout de les déloger car au dire de ceux qui reçoivent des nouvelles de ces pays là, ils font de rudes carnages où ils passent. Et que les habitants en voient de cruelles, ça me fait peur en pensant à ma famille, pourvu qu'ils ne tombent pas dans leurs sales griffes, ça me fait frémir rien que d'y penser .../...

.../... quand donc pourrais-je savoir où ils sont ? Je crois tous les jours recevoir une lettre du Maire de chez nous pour me renseigner là-dessus. Mais rien, c'est à n'y rien comprendre. Les Allemands qui étaient tous délogés des Vosges ont de nouveau occupé Senones et Raon-l'Étape, mais ils ne viennent toujours pas de notre côté. Il faut croire qu'ils ont bien peur des forts d'Épinal. Ils ont bien raison car ils n'en sortiront pas beaucoup de vivants. Je crois de la manière que ça marche que nous sommes encore là pour longtemps .../...

.../... Si toutefois nous sommes rentrés dans nos foyers pour le 1^{er} janvier 1915, il ne faudra pas trop se plaindre, mais que de misère il y aura d'ici là, aussi bien dans le civil que dans l'armée. Et la suite ne sera peut-être guère plus belle car la famine et la maladie font souvent plus de ravages que la guerre.

21 septembre : le canon tonne avec rage du côté de Saint-Dié et Senones, ces bandits là en veulent à ce passage là mais chaque fois ils se font refouler chez eux avec de grosses pertes. A force d'en détruire ça aura tout de même une fin, espérons qu'elle sera prochaine .../...

22 septembre : toujours la même situation, la bataille continue toujours dans la même direction, à l'heure où j'écris ça fait rage.

J'ai lu hier dans le journal officiel que Longwy avait été réduit en cendres, il n'y a sûrement pas rien que Longwy, les environs aussi, surtout Bellevue et Mt-St-Martin, on ne va plus trouver que ruines en rentrant, plus de logement, ni de mobilier, ni de denrées, ces rapaces là n'ont sûrement rien épargné. Ah, maudite guerre que de malheurs elle va causer !

Du 22 au 29 septembre : toujours même situation ou à peu près, nous sommes toujours cantonnés dans la forêt, on fait .../...

.../... toujours la soupe en plein air. Il y a des jours où on n'est pas trop bien, voici déjà le froid qui s'amène, surtout la nuit dans les montagnes des Vosges le vent y est piquant, surtout qu'on nous a retiré nos couvertures pour les envoyer aux blessés et aux malades. Nous avons juste un couvre-pieds pour nous couvrir, on se couche tout habillé, roulé dans sa capote et le couvre-pieds, on dort un peu mais le froid nous réveille vite. Si on retourne chez soi avec des rhumatismes, on saura bien d'où ils viennent ainsi que bien d'autres maladies .../...

Le journal se termine ici, dommage qu'il ne couvre que deux petits mois du début de la "Grande Guerre". C'est toutefois un précieux témoignage familial et historique aussi. Ce qui suit était dans ce fameux carnet mais appartient à la célèbre littérature du troufion, du poilu en l'occurrence.

Tous les sauvages, carnivores, anthropophages et assassins de la terre ont le regret de vous faire part de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur grand chef :

Guillaume II l'assassin
Chancelier du fer et du sang
Exécuteur de tous les innocents

Et vous prie d'assister au service solennel qui précèdera la signature du traité de la paix pour tous les apôtres belligérants et honnêtes gens du monde civilisé. HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE. PAX ETERNUM.

N'apportez ni fleurs ni couronnes, l'armistice lui ayant déjà porté malheur !

PROCÈS-VERBAL :

Du pli cacheté contenu dans les dernières volontés de sa majesté Guillaume II : descendre de son trône s'y trouvant trop à la dure et n'y pouvant plus rien faire. L'an 1914 le 16 août, 42 ans après la signature du traité de Francfort, souffrant énormément des reins, j'ai rédigé le testament dont ci-joint :

- 1) J'ai légué à mon fils, le fameux Konprinz, mon épée tachée et rouillée en le priant de la sortir du fourreau que pour s'en servir comme coupe-papier.
- 2) Une grosse bûche taillée à un sapin d'Alsace à mon cousin l'Empereur d'Autriche.
- 3) Ma culotte de peau au Lieutenant Forstner en le chargeant de ne pas la faire éclater, je lui laisse également ma cravache pour lui permettre... (la suite est illisible)

